L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 JUIN 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 6 JUIN 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

L'alliance latine.

Au moment où non seulement Rome et l'Italie, mais toutes les colonies que la Péninsule a jetées sur la surface du globe, viennent de célébrer l'anniversaire du Statuto-Italiano, il est bon d'compter ce qui s'est dit, à cette occasion, à droite et à gauche, sur la grande question de l'Alliance latine, du sort de laquelle dépend l'avenir de la civilisation dans l'Ancien Monde. Nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'il y a dans les esprits, un retour bien prononcé vers les idées d'union que l'on semblait avoir perdues de vue depuis quelques années. On se rend compte des dangers de la division; on voit, clairement, le but poursuivi par la Prusse ou l'Allemagne, guidée, soit par M. Bismarck, soit par Guillaume II—ce qui est absolument la même chose; car, qu'importe la différence des hommes et des moyens, si le but poursuivi est identique? Il y a, certainement, peu d'assemblées qui, dimanche dernier, n'aient agité, plus ou moins, cette question de l'Alliance latine, et ne l'aient résolue d'une façon favorable à l'Union; donc il n'est pas hors de propos d'y revenir, ici, le lendemain ou le surlendemain.

Si l'on tire une ligne diagonale du nord-ouest au sud-Est du Continent européen, des bouches de l'Escaut et de la Meuse à la pointe des Calabres, on divise le Vieux Monde en deux parties bien distinctes, non seulement sous le rapport du climat, mais encore sous le rapport des nationalités; d'un côté, le groupe des races du Nord, sous leur ciel froid et brumeux, alourdies par leurs boissons artificielles et par leur bière, avec leur humeur morose et leur imagination nuageuse; de l'autre, le groupe des races du Midi, au milieu de leurs régions tièdes et ensoleillées, égayées par leur liqueurs légères, naturelles, par leurs vins; toujours le sourire aux lèvres, toujours le cœur battant son plein.

Entre ces deux groupes, il peut se produire des rapprochements momentanés, des combinaisons passagères d'intérêt; jamais des relations cordiales, des sympathies permanentes et chaleureuse. Les différences de climat, de caractère, d'habitudes, de tendances, d'aspirations, d'idéal, s'y opposent d'une façon presqu'absolue.

D'un autre côté, si l'on consulte l'histoire, on verra que les migrations des peuples se sont faites, de tout temps, de l'est ou plutôt du nord-est à l'ouest et au sud-ouest. La raison en est simple, c'est là qu'est situé cette sorte de paradis sur terre, que détient, depuis tant de siècles, la race latine; c'est là que se trouve ce que les anciens avaient nommé le jardin des Hespérides; c'est là que s'étend la magnifique mer intérieure qui baigne ces régions bénies, depuis Gibraltar jusqu'à Constantinople, et qui pourrait être appelée le lac de puissance de l'humanité.

Deux nations, ayant à peu près les mêmes origines, sont appelées à garder ces contrées: la France, au nord; l'Italie, au sud. Dans leur lutte avec les nationalités du Nord, elles n'ont qu'à faire demi-tour à droite pour former un vaste front de bataille—la première tenant l'aile droite, la seconde l'aile gauche, et l'Espagne par derrière, servant de corps de réserve, prête à se porter d'un côté ou de l'autre, suivant les besoins de la situation.

Jusqu'ici, sans trop s'en rendre compte, sans obéir à aucun esprit de système, par l'expression spontanée de leurs forces natives, par le jeu simple, naturel, de leurs brillantes facultés, par la seule puissance de leur génie, ces trois peuples ont conservé l'hégémonie du Vieux Monde. C'est là, précisément, ce qu'on leur conteste, à l'heure qu'il est. Leur pouvoir est mis de tous les côtés; les gloires de leur histoire sont rabaissées, calomniées; leurs qualités les plus éclatantes, complètement reniées. Il n'est pas jusqu'à leurs arts, que l'on voudrait mettre au rebut, pour leur substituer nous ne savons quelles nébuleuses conceptions, qui désorientent encore plus le goût, qu'elles ne fatiguent l'esprit.

Il n'y serait, dans tout cela, que demi-mal, s'il régnait entr'eux l'entente la plus parfaite; ils ne sont peut-être pas assez puissants pour envahir, pour dominer les régions brumeuses et froides du nord, où ils seraient, d'ailleurs, dépaysés dans un milieu qui ne convient nullement à la possession, mais, mais, ils peuvent défendre sûrement, sans le laisser jamais entamer, le trésor de la civilisation dont ils ont la garde. Malheureusement, leurs ennemis sont persistants, perfides, surtout fertiles en ressources. Quand la force ne leur en fait pas, ils emploient la ruse; ne pouvant les attaquer en bloc, ils cherchent à les diviser pour les vaincre, en détail, l'un par l'autre, ou pour les prendre à revers, l'un après l'autre.

Jamais la race latine n'a couru de pareils dangers; la moindre faute qu'elle commettrait, désormais, lui serait fatale. Elle a pour principal assaillant un peuple nouveau, essentiellement ambitieux, par nature, d'abord, et, principalement, par la force des choses, à cause de la fausse position géographique qu'il occupe en Europe. Entouré de toutes parts, il étouffe sur son sol aride, qui lui donne que de pauvres produits. Il ne peut se tirer d'affaire que par l'industrie et le commerce. Or, il n'a de débouché nulle part, ni au nord ni au sud; ni côtes, ni ports. C'est là ce qu'il convoite; il ici en faut du côté de la Belgique et de la Hollande, pour pénétrer dans l'océan par la mer du Nord; il lui en faut du côté de l'Adriatique, pour pénétrer dans la Méditerranée, le centre du commerce du Vieux-Monde. De là, la haine pour tout ce qui l'empêche de poursuivre ses desseins, et, en particulier, pour la France, qui est, pour lui la grande gêneuse.

De quelque côté qu'il porte ses armes et ses entreprises, il est sûr qu'elle se jettera à la traverse, pour arrêter sa marche. A force de ruses, de perfidies, il avait réussi, un moment, à lui susciter un ennemi, au sein même de la race latine, mais, après un moment d'oubli, d'égarement, l'Italie commence à voir clair dans le jeu de l'Allemagne; elle comprend que si la France succombe aujourd'hui elle est fatalement condamnée à succomber, elle-même, le lendemain. Comment l'idée d'obtenir quoi que ce soit de l'Allemagne, au nord de l'Adriatique, a-t-elle pu traverser, un instant, l'esprit d'un patriote italien? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer. Comme si le but final de toutes les entreprises de ce peuple ne devait pas être de se frayer un chemin vers Trieste, et de se rendre le maître de cette mer!

Par bonheur, le cri d'alarme a été jeté à temps; il a été poussé, à la fois, en Italie, en France, en Espagne, dans ce dernier pays surtout—par la grande voix de Castelar, qui s'est fait, en quelque sorte, le Pierre l'Ermite de la nouvelle croisade, l'éloquent avocat de l'Alliance latine. Il a suffi que le danger fût signalé, pour que le bon sens revînt aux égarés, pour que leur patriotisme se révoltât et fît comprendre aux Allemands qu'ils ne pouvaient aller plus loin. Que ce mouvement de retour soit très accentué dans le monde officiel, il y aurait peut-être, un peu de témérité à l'affirmer, mais il est certainement très prononcé, très vif, dans les populations.

Nous sommes heureux de le constater, à l'honneur de cette race, que nous aimons, que nous estimons et à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsoparaille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 31 mai:

Les crevasses Hermitage, Taylor et Preston, situées dans la paroisse Pointe Coupée, ont été bouchées, et l'on a repris les travaux à la crevasse Lobdell. Les eaux de l'intérieur baissent constamment. Le sol submergé a été déjà semé de nouveau; en quelque cas, la canne est le coton, bien qu'ayant été couverte d'eau, pendant deux semaines, n'ont été que peu endommagées; néanmoins, en bien des endroits, les dégâts sont sérieux.

—De tous les côtés s'élèvent des protestations indignées, contre la façon dont ont été construites et réparées certaines levées, il y a quelques années. Il n'est pas douteux qu'il y ait des constructeurs coupables d'une criminelle négligence. Nous nous joignons à nos collègues de la Presse, pour demander une enquête et la punition de ceux qui ont ainsi trompé la confiance publique.

—M. J. T. Mire, directeur des travaux sur l'habitation Ste-Elizabeth, au capitaine J. T. Nolan, bayou Lafourche, près des limites de Donaldsonville, nous apprend qu'il a planté, le 19 février, un baril de pommes de terre Jackson White, qu'il avait acheté chez les frères Gondran. Le 22 mai, il a déterré le tout et en a tiré 76 boisseaux. C'est là un résultat étonnant. Voici les calculs faits par M. Mire, devant nous: un baril de pommes de terre, pour semence, $2; frais de préparation du sol et de l'ensemencement, $1 50; culture, $2; fossé, $1 70. Total, $7 20. Que l'on compare ce total au résultat de la vente de 76 boisseaux. "Et l'on dit encore, sur l'expression de M. Mire, "que la culture de la pomme de terre ne rapporte pas."

—Le juge S. C. Kirkland, de New River, nous apprend que la baisse totale des eaux de l'intérieur était, jeudi matin, de 27 pouces. Les pluies de lundi avaient produit une hausse de 1 pouce 1|4, mais, le lendemain, il y avait une autre hausse de 3 pouces. Le juge Kirkland a déjà une partie de sa terre hors de l'eau; il va commencer à semer, de nouveau, dans 8 ou 10 jours.

Au-dessous de sa propriété, les terres sont encore inondées. Quelques familles, chassées par l'eau, sont revenues dans leurs demeures; d'autres attendent que l'eau ait tout à fait disparu, pour réintégrer leurs domiciles.

—Il y a partout, dans les champs, une grande quantité de bois que les eaux ont enlevés des marécages où ils avaient été coupés. Une grande quantité a aussi été entraînée dans les courants de New River et de la rivière Amite. Ce sont des pertes sérieuses pour les bûcherons.

—Jusqu'ici, il y a eu peu de maladies, dans les régions inondées, mais on craint beaucoup, qu'elles n'éclatent quand les eaux auront disparu.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 31 mai:

Le temps a été passablement chaud, cette semaine; cependant, les nuits ont été, généralement, fraîches et agréables.

—L'eau se retire, enfin, rapidement, et nous avons encore l'espoir de faire une bonne récolte de coton, dans les régions inondées. La perspective est bonne.

—Nous publions la réclamation suivante de deux citoyens de couleur, de Musson:

"Depuis la station de Musson, jusqu'en bas du bayou Maringouin, nous avons 200 acres qui étaient en culture et qui sont sous l'eau. Il y a, dans cette région, 500 personnes, dont la plupart n'ont pas de quoi nourrir leurs bestiaux et ont besoin d'assistance, s'il est possible d'en obtenir. Le peu d'entre nous qui peuvent se procurer les nécessités de la vie, le doivent à ce qu'ils ont assez d'animaux pour les vendre, en retour de ce qu'on leur procure."

Nous appelons l'attention sur cette requête. Nous ne savons si notre paroisse a reçu quelques secours du gouvernement, mais ceux qui ont tout perdu par suite de l'inondation, et n'ont pas de quoi acheter les choses les plus nécessaires, devraient pétitionner. C'est leur droit, comme c'est le devoir des fonctionnaires publics, de venir à leur secours.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 31 mai:

On est déjà en train de hausser les levées, dans le quatrième district. Ce travail se poursuivra depuis la crevasse Nita jusqu'à la limite supérieure de la paroisse. La levée Malone, s'étendant de la limite inférieure de la propriété Walsh à la limite inférieure de la propriété Bourg, dans le quatrième district, a été tracée et sera commencée sous peu.

—Dimanche dernier, le bateau *U. P. Schenck* a transporté des rations à St-Jacques, pour les destinations suivantes: Poehé et Lambremont, débarcadère Thibodeaux, 7 caisses de viande et 33 barils de farine de maïs; P. Schepp, débarcadère Red Hog, 5 caisses de viande et 14 barils de farine de maïs; T. Brignac, débarcadère Red Shop, 3 caisses de viande et 14 barils de farine de maïs; Eug. Webre, débarcadère White Hall, 5 caisses de viande et 24 barils de farine de maïs.

—La Compagnie de télégraphe du Western Union a résolu de cesser ses opérations sur la rive gauche de notre paroisse. Ses bureaux seront fermés, le 1er juin.

—Les commissaires chargés de l'assessement des lignes de chemins de fer, de télégraphe et de téléphone, se sont réunis, à Donaldsonville, la semaine dernière. Les assessements suivants ont été faits pour l'année 1890: pour le chemin de fer Texas et Pacific, $6,000 par mille d'étendue; pour le chemin de fer du Mississippi Valley, $6,000 par mille. M. Davis, d'Iberville, a annoncé que l'assessement du chemin de fer Louisiana Central, parcourant les paroisses Iberville et Ouest Baton Rouge, avait été fixé à $800 par mille. L'assessement de la ligne de téléphone, Great Southern Telephone and Telegraph Co., a été fixé à $30, et celui de la ligne de télégraphe du Western Union à $100.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibéria, du 31 mai:

Dans son numéro de la semaine dernière, le *Banner*, de Ste-Marie, publiait la charte du chemin de fer de Franklin à Abbeville. Parmi les incorporateurs, se trouvent les noms suivants: John A. Morris, Ch. E. Rice, Thos. Sully, G. W. Nott, T. D. Hine, D. Caffrey, M. Bell et Ch Steinaker. Ces noms-là sont éloquents; ils veulent dire que ce ne sera pas, cette fois, un chemin de fer sur le papier.

Il est existe déjà un qui relie la raffinerie Morris, près de Franklin, à la station Cypremort.

Le chemin allant à Abbeville ne sera que la continuation de cette ligne. Elle traversera toute la partie sud d'Ibéria, dans la direction ouest, jusqu'à Abbeville. La Nouvelle Ibérie est, encore une fois, mise de côté; il en sera ainsi, tant que ces hommes d'affaires ne sauront pas tirer parti de ses avantages naturels.

—MM. Gall et Pharr font d'énormes expéditions de superbes bois de charpente, dans le Texas. La grande Compagnie F. F. Collins, de San Antonio, a acheté un lot de 400,000, pieds et d'autres maisons du Texas ont envoyé de vastes commandes semblables. De leur côté, les fabricants de tonneaux—MM. Callahan et Lewis et MM. V. Aucoin et Cie.—reçoivent de gros approvisionnement de cette même scierie.

—M. John Preer, un de nos citoyens de couleur les plus industrieux, et le chef de l'équipe qui travaille sur la propriété Satterfield, nous a apporté une superbe tige de coton en fleur. Le coton a été semé le 20 mars. La tige a 24 pouces de haut; elle est vigoureuse et saine. John Preer est fier du résultat qu'il a obtenu, et, surtout, de la satisfaction que lui a exprimée le propriétaire.

—La fabrique de citernes Aucoin et Cie vient d'élever une nouvelle bâtisse, qui va lui permettre de doubler le chiffre de ses affaires, de répondre à tous les besoins de sa nombreuse clientèle.

L'Union, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 31 mai:

D'après les chiffres fournis par l'agent du recensement, M. Omer Martin, il y a 628 habitants à Pont Breaux.

—Le steamer *Danton* est arrivé, jeudi soir, avec de nouvelles provisions pour les inondés. Il avait à bord 67 barils de farine de maïs et 6,753 livres de viande.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 31 mai:

Le fleuve baisse rapidement; avant longtemps, nous pourrons voir toutes nos bâtisses hors de l'eau.

—La récolte de riz est superbe; les fermiers se débarrassent, peu à peu, des herbes parasites, et, grâce aux pluies qui se succèdent avec une régularité tout à fait favorable à la pousse, nous pouvons nous flatter de faire, peut-être, la plus belle récolte, que nous ayons eue jusqu'ici. Quant à la canne, on pourra, bientôt, la sarcler.

Le *Review*, Markesville, paroisse Avoyelles, du 31 mai:

Nos récoltes, dans la prairie, sont splendides; le maïs et le coton promettent un abondant rendement.

—Nous apprenons avec plaisir que les planteurs, sur le Bayou des Glaises, peuvent semer leur coton, et que les eaux se sont complètement retirées, mais nous craignons fort que le maïs ne soit pas abondant, cette année.

—Ici, la loi contre les barrières passionne le public. Sans doute, la mesure rencontrera une violente opposition dans quelques régions, mais la loi sera adoptée; elle épargnera à notre paroisse des dépenses énormes. A vrai dire, nous avons si peu d'animaux errants, qu'ils ne valent la peine que l'on fasse une loi pour les empêcher de faire des dégâts. Dans la paroisse Ste-Marie, la loi "No fence" sera adoptée, en juin. L'opposition, ici, viendra probablement de Pointe-Maigre et de Prairie des Avoyelles. Eh bien! qu'on exclue ces régions des effets de la loi—au moins provisoirement—mais qu'on épargne à toute la paroisse des dépenses inutiles.

Le Voice, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 31 mai:

Les recettes du marché aux bestiaux, pour la semaine finissant le 30 mai, sont comme suit:

	Têtes.
Bœufs	1,634
Veaux	1,864
Cochons	588
Moutons	576

Le marché n'a pas d'approvisionnement; les arrivages sont faibles.

Prix—Bœufs de prairie, de 3 1|4 à 3 1|2; vaches de 2 1|4 à 2 1|2; très peu de veaux; qui sont en grande demande.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 31 mai:

Les plus belles pommes de terre sont, certainement, celles récoltées au Cut-Off, chez les Ducos.

Notre shérif et une autre personne dont nous taisons le nom, ont, dernièrement, reçu, de cet endroit, des tubercules d'une grosseur vraiment remarquable. Et que dire des oignons, ce mets si cher aux bibliques enfants d'Abraham.

—Décédée, lundi, 26 mai 1890, sur le bayou Lafourche, Mme Alfred Léonard, née Euphémie Trosclair, âgée de 48 ans. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église Ste-Philomène, à Labadieville. La défunte laisse cinq enfants pour déplorer sa perte.

Mercredi dernier, est décédé, près Raceland, sur le bayou Lafourche, M. Aug. Molaison, âgé de 64 ans. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église St-Joseph, à Thibodaux. C'est quand il travaillait dans son champ, que la mort est venue le terrasser subitement.

BISMARCK.

Ce qu'on pense à Friedrichsruh.

Hambourg, 14 mai 1890.

....Depuis quelque temps M. de Bismarck parle: il est sorti du silence dans lequel il s'était enfermé après son "renvoi" (c'est là l'expression dont il se sert toujours). Il reçoit même quelques rares personnes: mais ce n'est pas à elles qu'il fait ses confidences intéressantes, c'est à ses intimes. "Depuis que l'on m'a pris les guides des mains, depuis que je suis descendu du grand siège, je ne m'occupe plus du chemin à parcourir, le présent ne m'intéresse plus." Voilà ce qu'il dit aux gens qui le connaissent depuis longtemps. Le Bismarck intime pense plus à l'histoire qu'à la politique courante.

Il est devenu triste, presque sentimental, dans les moments où il n'est pas en colère: "J'ai vécu pour une nation, il est temps que je me donne tout à fait aux miens—je ne me déboutonnerai plus." Et quand il a dit une phrase de genre, il reste de longs quarts d'heure à réfléchir, personne ne le dérange; la princesse veille à ce que l'on n'approche même pas. Tous les matins il sort, va se promener dans le parc et revient en déclarant qu'il vient retourner à Berlin. Mais quand le soir arrive, il renonce à cette idée—il se borne à écrire à l'Empereur—moins souvent que dans les semaines qui ont suivi immédiatement son "renvoi", mais cependant encore assez fréquemment.

Il parle souvent de Guillaume II et toujours avec plus de tristesse que de colère. On l'a entendu plus de cent fois dire quand il lisait un journal ou une lettre: "Je plains ce jeune homme." Il y a quelques jours, il a dit:

"Ce jeune homme est comme un jeune chien de chasse qui abolit après tout le monde, qui renifle tout, qui touche à tout et qui finit par faire un désordre complet dans la chambre dans laquelle il se trouve, quelque grande que soit cette chambre." Mais, je le répète, ce n'est jamais avec colère qu'il parle du souverain. En voici-on une preuve! Voici une conversation notée en sortant de table, un soir où il n'y avait presque personne au château:

"Je le crois victime du courant de l'histoire—qu'il aurait pu arrêter par un règne tranquille, sans éclat, en continuant à marcher prudemment dans la voie tracée, en laissant l'Allemagne jouir des avantages acquis en 1870. Il ne fait encore toucher à rien. Si on commence à ébranler l'édifice, si une pierre tombe à la suite d'une secousse voulue, les autres tomberont aussi, celles qu'on ne voulait pas faire tomber, celles qui ne tenaient que par les pierres enlevées. Il se produira alors une dégringolade que rien ne pourra arrêter. Et malgré tout cela, le bâtiment sentant jusqu'à présent s'écroulera, hélas!"

Le grand homme de Friedrichsruh n'en veut plus à personne. "Je ne m'étonne plus, je ne méprise plus, ce sont des sentiments de jeunes." Il revient souvent à des idées de ce genre. Il se compare volontiers à "un solitaire qui est sur un rocher." Il a dit un jour à son médecin: "Moi aussi j'ai été un grand médecin—un médecin d'Etat." C'est à ce même ordre d'idées que se rapporte une conversation qui date d'il y a quinze jours à peine.

"Avant 1870, le pays souffrait des maladies d'enfants. La guerre l'a guéri. L'Allemagne pouvait alors profiter de ces victoires qui lui rapportaient nécessairement l'unité. Maintenant, une guerre victorieuse, un second Sedan même, n'avancerait en rien l'Allemagne, au contraire. Le pays est arrivé à l'âge mûr. J'ai fait ce que j'ai pu pour l'empêcher de faire des excès; j'ai essayé de ralentir la marche du sort des peuples. Je crois que j'y suis arrivé pendant vingt ans. Dieu seul sait avec moi ce que j'ai dû travailler, supporter et peiner.

"Tandis que maintenant! Ce jeune Empereur, avec son impatience, est un terrible ébranleur de piliers, hélas! Car la grandeur de l'Allemagne est nécessaire à la tranquillité de l'Europe. Quand je disais cela à ce Reichstag, les Français haussaient les épaules et disaient que c'est de la présomption. Et pourtant il n'y a pas de vanité nationale dans ce que je dis. La France, au lieu d'avoir cette sentimentalité maladive de pleurer des provinces que nous avons acquises par les lois de la guerre, au lieu de ne regarder qu'à la frontière avec la myopie des gens qui ne voient que leurs intérêts du jour, devrait lever les yeux et voir plus loin. Car l'ennemi de l'Europe, l'ennemi héréditaire, dans le vrai sens du mot, c'est l'Est—la Russie.

"Admettez une guerre dans laquelle la France écraserait l'Allemagne, la Russie se mettrait en marche pour écraser la France. C'est la loi de l'histoire..... L'Empereur aime l'histoire, il veut en faire, il veut la vivre, mais il ne connaît pas, il ne comprend pas l'esprit des grandes lois des siècles. Chaque pays a à passer par certaines évolutions morales, et celui qui s'y connaît peut reconnaître, à certains indices qui ne trompent jamais, à quelle période de vitalité se trouve un peuple, s'il a encore longtemps à vivre et à agir. L'Allemagne passe à l'heure qu'il est par une crise que Guillaume II aurait pu arrêter, ralentir et qu'il a hâtée, qu'il a préparée.

"Il ne faut pas croire que l'on puisse plus guérir une nation qu'un corps. Le principe de la destruction est dans tout ce qui existe. On n'a qu'une seule chose à faire: essayer de ralentir l'œuvre de destruction. L'Allemagne avait besoin de tranquillité à l'extérieur comme à l'intérieur. Avec une vie sage et sans émotion, ce grand corps aux millions d'âmes qu'on nomme un peuple peut vivre longtemps. L'Empereur ne pense qu'à ébranler et à remuer.... C'est la jeunesse."

Les affaires intérieures de l'Allemagne inquiètent aussi à Friedrichsruh. On en parle souvent et on se demande ce qui adviendra si cela continue. Les visiteurs, tous grands amis et admirateurs du prince, parlent "de la sagesse et de la prudence qui manquent aux conseils de l'Etat", et souvent M. de Bismarck ne répond pas. Quelques jours après Pâques, il a parlé assez longuement sur ce sujet.

"L'Empereur n'est ni fou, ni méchant, il veut le bien, mais il veut trop à la fois. Il met le feu dans trop d'endroits.... pour chauffer ceux qui ont froid. Il ne pourra plus arrêter l'incendie. Le feu sagnera et brûlera ainsi ce qu'il voulait garder. Il a assez de force pour commencer, mais il marche trop vite, il perdra haleine en route, il ne finira pas la route qu'il croit s'être tracée. Il croit pouvoir ôter quelques pierres pourries du mur de l'Etat—il veut restaurer ce mur—mais les fondations ne sont pas assez unies, pas assez scellées, elles ne supportent pas les réparations. Il oublie que lui," l'Empereur, est aussi une des pierres de la vieille muraille: en touchant au mur, il touche à l'Empereur. Pour faire mieux, il faudrait raser le mur et en rebâtir en entier. C'était l'affaire d'un autre siècle!"

Quelques jours plus tard, on parla de l'avenir: c'était après le souper. M. de Bismarck était dans un de ses jours de tristesse, de *wehmuth*, et comme la conversation tombait, il dit tout à coup sans qu'on l'interrogeât:

"L'avenir? Je ne sais pas ce qu'il sera. Un homme, quand qu'il soit, ne peut plus rien faire. Quand une balle est partie, elle suit sa route et les événements marcheront aussi sans que rien ne puisse les arrêter. L'empereur n'obéit à l'influence de personne—il est le produit d'un courant qui l'entraîne.

"Il y a de la vanité personnelle dans ce qu'il fait..... c'est possible, mais il n'est pas méchant." Et après un silence, comme s'il se parlait à lui-même.... "Une certaine coquetterie, jeune, superficielle et qui coûtera cher dans l'avenir."

Voilà à peu près ce que pense M. de Bismarck. Il croit qu'il a rempli sa tâche—il a assez lutté, et quand certaines questions de papiers d'Etat seront réglées, il se reposera. Un homme comme lui ne se plie pas, il résiste tant qu'il peut et, quand il n'en peut plus, il se brise comme un des vieux chênes de ses bois qu'il aime tant et qui sont plus près de lui que les hommes. Il vit au milieu des siens—ceux qui vivent de près cette vie en sont touchés. Il a été l'uniforme qu'il a porté si longtemps. Les honneurs et la gloire ne le touchent plus. Dans quelque temps il sera heureux—sans oublié les blessures que l'on a pu faire à son amour-propre—et il s'éteindra au milieu de la nature qui est la seule chose qu'il ait jamais aimée.

X.

Ces notes—dit le *Figaro*—nous ont été communiquées par un des intimes de M. de Bismarck, qui, jusqu'à présent, n'avait jamais eu mission de faire savoir au monde ce que pensait l'ex-chancelier. Nous n'avons rien voulu y changer pour leur laisser leur caractère spécial d'intimité. C'est ce qui explique certaines passages qui pourraient, et à juste titre, blesser le sentiment de nos lecteurs.

—Mettez-vous à l'abri de la malaria; le chose possible même lorsque on habite des régions d'où il se dégage des miasmes et où les fièvres périodiques revêtent leur caractère le plus grave. L'immense popularité du Hostetter Stomach Bitters est en grande partie attribuable au fait qu'il est très efficace dans les cas de fièvres en frisson, les fièvres bilieuses rémittentes et autres maladies qui prévalent des diverses formes de la malaria malaria. Dans les localités de l'Ouest et du Sud où régnent ces fièvres et sous les Tropiques, on apprécie très hautement le bitters à cause de sa puissance à prévenir les maladies; en l'y substituant à ce dangereux et comparativement inefficace alcaloïde, le sulfate de quinine. Les médecins ne sont pas les derniers à reconnaître sa valeur; et les nombreuses attestations des hommes de l'art ont consacré la réputation vogue dont il jouissait ici et à l'étranger.

Avis de société.

M. A. DABEZIES annonce à ses clients et au public en général qu'il s'est associé avec M. J. LAMOURANNE pour le traitement et le ferrage des chevaux. M. Dabezies, docteur vétérinaire, s'occupera comme par le passé de tout ce qui a rapport au traitement des chevaux, et M. J. Lamouranne, maréchal ferrant, au ferrage des chevaux. 6 juin—1 sem

A VENDRE

LE COTTAGE attrayant et désirable, et six lots de terre disposés en un magnifique jardin floral, situé sur un point central, coin des rues Ursulines et Villeré, connu comme la propriété Tureaud. Les améliorations comprennent une résidence de famille, élégante, gracieuse, avec galerie devant, corridor, salon, salle à manger, plusieurs chambres à coucher, dépendances, etc., le tout combinant l'avantage d'une résidence de ville et de campagne.

Pour plus amples détails, s'adresser sur les lieux, ou à E. A. Jourdan, Importers' Bonded Warehouse, coin Conti et Peters. 1er juin—6t

R. GARDER, PRES'T. W. W. GILL'ULT, CASHIER

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

18 juil—1an—dim. mardi. vend

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO. "Limited,"

Ces fabricants, 91 et 93 Chartres, sont prêts à fournir au commerce toutes les marques populaires de tabac à fumer, à priser et à chiquer; aussi cigares et cigarettes, de la vieille fabrique de J. P. Sarrazin.

Tous nos articles sont garantis et nous prions le public de venir examiner notre stock.

15 avril—1 an dim mer ven

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Comme et embrouilles à paumer d'or et de argent achetés et payés de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

1a déc—1 an

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsoparaille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsoparaille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsoparaille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsoparaille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsoparaille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Dr J. PAUL BAYON,

DENTISTE,

BUREAU: RUE BOURBON 125.

4 mai—dim mar jeu

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté est, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

13 déc—1 an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
D. PATIO	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	W. G. VINCENT,
JULES TUYES,	H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 sep

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadres en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vivement attiré un vif intérêt et une pluie de sons remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 26 mars—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1890.

Liste de publication.

Beaudis, Aimé	Richon, François
Chirelle,	Rixent, Jacques
Chassaigne, John	Roland, fe née
Chéoux-Bérouyat Bap-tiste,	Adelise Woods
Darcuset, (fe.) née Anna Fortembène,	Rouve, Marie
de la Lorde, C.	Reviere Pierre, aîné et jeune
Feuillassier, Etienne	Sellerat, Claude, dit père Emilien
Ganchou, Pierre	Sempé, Joseph
Labarère, femme née Lanne, Gustave	Tournilla Marie, ou Casains
Marcel Adolphe, époux	Trojan, Simon
Marty, Jean